

Jean-Pierre Morbois

Controverse entre amis
sur l'Ontologie de Lukács

Recension critique de l'ouvrage de
Jacques Lederer :
L'ontologie écartelée de Georges Lukács.

L'ONTOLOGIE ECARTELÉE DE GEORGES LUKÁCS

Humble remontrance à un grand marxiste

Marx admirait grandement Aristote. En aurait-il pour autant accepté l'étrange réactualisation de l'ontologie, cette proto-science de « l'être en tant qu'être » ? Toute son œuvre atteste au contraire qu'elle relevait à ses yeux de « l'ancienne philosophie », conçue à une époque où se confondaient encore toutes les branches du savoir et dont il fallait « sortir d'un bond ». L'élaboration par lui et ses continuateurs de cette logique supérieure qu'est la dialectique matérialiste offrait désormais la clé d'une connaissance positive d'un monde s'expliquant par lui-même, sans adjonction d'aucune sorte.

On peut s'étonner qu'au soir de sa vie, Georges Lukács (1885-1971), une des figures les plus marquantes du marxisme contemporain, se soit lancé dans l'impossible tentative de réanimer cette antiquité philosophique. Riche en développements sur le travail et l'aliénation, sa monumentale *Ontologie de l'être social* n'en révèle pas moins un significatif écartèlement entre le penseur marxiste et l'homme de la Mitteleuropa qu'il ne dépeilla sans doute jamais complètement en lui.

Écrivain, collaborateur de plusieurs revues, Jacques Pollak-Lederer a pendant quelques années participé, dans le cadre de l'EFHES, au séminaire dirigé par Nicolas Tertulian sur la philosophie allemande au XX^e siècle.

978-2-343-02354-0
11,50 euros



Jacques Pollak-Lederer

L'ONTOLOGIE ECARTELÉE DE GEORGES LUKÁCS

Jacques Pollak-Lederer

L'ONTOLOGIE ECARTELÉE DE GEORGES LUKÁCS

Humble remontrance à un grand marxiste

L'Harmattan

OUVERTURE PHILOSOPHIQUE



OUVERTURE PHILOSOPHIQUE

Photo de la couverture de l'ouvrage de Jacques Lederer

<http://www.editions-harmattan.fr/index.asp?navig=catalogue&obj=livre&no=42360>

Jacques Lederer vient de publier à *l'Harmattan* un petit pamphlet intitulé *L'ontologie écartelée de Georges Lukács, humble remontrance à un grand marxiste*. Ce texte émane d'un ami, par ailleurs grand admirateur de la pensée de Lukács, notamment en matière d'esthétique, disciple du Professeur Nicolas Tertulian à l'EHESS. Il n'est donc pas question ici de mettre en cause l'honnêteté de son auteur, ni la sincérité de sa fidélité affirmée à la pensée marxiste.

Il a abordé *l'Ontologie* avec un préjugé favorable, « tant les ouvrages qui l'avaient précédé réglaient leur compte de façon lumineuse aux principaux courants réactionnaires de la pensée contemporaine »¹, mais au fil des pages, il s'est senti mal à l'aise avec « l'approche ontologique » qui recèle selon lui d'« insolubles contradictions »,² avec « la catégorie même de l'ontologie... étrangère à l'esprit du marxisme. »³. Il y voit chez Lukács un « écartèlement... entre son matérialisme et sa dialectique »⁴, le plus souvent semble-t-il au profit du premier – Lukács manifestant une excessive « tendresse pour les choses »⁵ – et au détriment de la seconde.

Si nous parlons de pamphlet, c'est que notre ami Jacques Lederer, par ailleurs écrivain de talent, utilise assez souvent la dérision et se laisse emporter dans des digressions du genre : « Après une ontologie de l'être social, pourquoi pas

¹ Jacques Pollak-Lederer, *L'ontologie écartelée de Georges Lukács*, L'Harmattan, Paris, 2014, page 19.

² Ibidem, page 21.

³ Ibidem, page 22.

⁴ Ibidem, page 20.

⁵ Ibidem, page 56.

une ontologie de l'économie, puis de la métallurgie, qui, dans l'entraînement de rouages bien huilés, nous mènerait à une ontologie de la machine-outil et, de fil en aiguille, à une ontologie de la machine à coudre ou de la fermeture-éclair ». ⁶ Un peu plus loin, il glose sur les Charolaises, Holstein et autres Rouges des prés ⁷ qui, sans avoir la moindre conscience de la catégorie « herbe », ont l'assurance pratique que ce qu'elles broutent est comestible. Nous laisserons de côté ces plaisanteries pour nous concentrer sur le fond du sujet.

Qu'est-ce que l'ontologie ?

Ouvrons le petit dictionnaire philosophique de M. Rosenthal et P. Ioudine ⁸ à la page 437 : « **Ontologie** (du grec *ὄντολογία* – science de l'être). Terme qui, dans la philosophie prémarxiste, désigne la science de l'être par opposition à la gnoséologie – science de la connaissance. Il y a là un trait de la philosophie bourgeoise : elle oppose la science de l'être à celle de la connaissance et s'efforce de bâtir la science des formes de la pensée en dehors et indépendamment de l'être, de la réalité objective qu'elle reflète. » Nous voyons que les auteurs, après avoir défini l'Ontologie comme *la science de l'être*, s'en prennent immédiatement à l'opposition, à la séparation métaphysique que la philosophie bourgeoise instaure entre la science de l'être et la gnoséologie. Cette dichotomie, dans la pensée bourgeoise, est généralement de nature idéaliste. Mais elle peut également être le fait du matérialisme vulgaire. Karl

⁶ Ibidem, page 22.

⁷ Ibidem, page 32.

⁸ Éditions en langues étrangères, Moscou, 1955. Certes, ce document est issu de la période stalinienne. Mais est-ce pour autant un argument en soi ?

Marx écrit dans sa première thèse sur Feuerbach. « Le principal défaut, jusqu'ici, du matérialisme de tous les philosophes – y compris celui de Feuerbach – est que l'objet, la réalité, le monde sensible n'y sont saisis que sous la forme d'objet ou d'intuition, mais non en tant qu'activité humaine concrète, en tant que pratique, de façon non subjective. »⁹

C'est donc cette séparation métaphysique qui est en cause, et pas la distinction elle-même. Réaffirmons, non pas notre crédo, car ce n'est pas l'objet d'une foi, mais notre conviction philosophique et scientifique matérialiste : « la matière existe indépendamment de la conscience humaine. Cette matière connaît des lois, rapports, processus, causalités qui lui sont immanents, indépendamment eux aussi de toute conscience humaine et exempts de toute téléologie »¹⁰. Lénine écrivait de son côté : « Le matérialisme consiste à reconnaître l'existence de "choses en soi" ou en dehors de l'esprit ; les idées et les sensations sont, pour lui, des copies ou des reflets de ces choses. La doctrine opposée (idéisme) : les choses n'existent pas "en dehors de l'esprit" ; les choses sont des "combinaisons de sensations". »¹¹

Dès lors que l'on affirme cette conviction matérialiste, il est injuste de reprocher à Lukács un « remplacement subreptice du mot matérialisme par celui d'ontologie »¹² Il nous semble au contraire qu'il distingue le *matérialisme*, position philosophique qui affirme l'existence de la matière

⁹ Karl Marx, I^{ère} thèse sur Feuerbach.

¹⁰ Jean-Pierre Morbois, *L'ontologie de l'être social et sa réception*, in L'actualité de Georg Lukács, Actes du colloque organisé les 28 et 29 octobre 2010 à Budapest. Archives Karéline, Paris 2013, page 207.

¹¹ Lénine, *Matérialisme et Empirio-criticisme*, Œuvres tome 14, Éditions en langues étrangères, Moscou, 1962, page 23.

¹² Jacques Pollak-Lederer, op. cit., page 30.

indépendamment de la conscience, de l'*Ontologie*, qui est la science de cette existence. Pourquoi alors refuser l'emploi même du terme *Ontologie* ? Lukács est matérialiste. Son ontologie est matérialiste.

Qu'il puisse y avoir existence sans conscience, c'est ce que nous montrent l'astronomie, la paléontologie, l'archéologie. « On sait que le monde réel a eu une genèse, une évolution, que des êtres vivants, très différents de ceux que nous connaissons aujourd'hui et dont nous trouvons les fossiles, ont existé avant nous. Les lois physiques et chimiques, les lois de causalité existent objectivement dans la nature et l'activité cognitive de la science se contente de les découvrir. Aucune téléologie n'a guidé cette évolution, qui est d'ailleurs loin d'avoir été linéaire. Elle a eu ses contradictions, ses impasses non viables, ses retours en arrière. Seules les lois naturelles se sont appliquées pour aboutir progressivement à l'apparition de l'être humain. »¹³

Quand Jacques Lederer invoque le « b-a ba du matérialisme dialectique pour qui la question fondamentale de la philosophie, dans sa définition classique, est la primauté de l'être par rapport à la conscience et de la matière par rapport à la pensée »¹⁴, sa formulation semble oublier que « marquer la priorité de l'être, c'est d'abord constater un fait : il y a de l'être sans conscience, mais pas de conscience sans être ».¹⁵ Ce b-a ba n'est pas aussi évident qu'il y paraît : Sans parler des confusions entretenues par les néo-positivistes et les existentialistes, même un marxiste aussi éminent qu'Antonio Gramsci est susceptible de céder sur ce

¹³ Jean-Pierre Morbois, op. cit. page 218.

¹⁴ Jacques Pollak-Lederer, op. cit. page 34.

¹⁵ Georg Lukács : Préface à *La spécificité de la sphère esthétique*, in Pierre Rusch, *L'œuvre-monde*, Klincksieck, page 274.

point à une certaine bévue idéaliste : Dans *Les Cahiers de prison*, il écrit : « Même pour la science, chercher la réalité hors des hommes – cela entendu dans un sens religieux ou métaphysique – n'apparaît rien d'autre qu'un paradoxe. Sans l'homme, que signifierait la réalité de l'univers ? Toute la science est liée aux besoins, à la vie, à l'activité de l'homme. Sans l'activité de l'homme, créatrice de toutes les valeurs, y compris des valeurs scientifiques, que serait "l'objectivité" ? Un chaos, c'est-à-dire rien, le vide – si cela même peut se dire, car réellement si on imagine que l'homme n'existe pas, on ne peut imaginer l'existence de la langue et de la pensée. Pour la philosophie de la praxis, l'être ne peut être disjoint de la pensée, l'homme de la nature, l'activité de la matière, le sujet de l'objet : si on effectue cette séparation, on tombe dans une des nombreuses formes de religion ou dans l'abstraction vide de sens. »¹⁶

Pour étayer son refus de séparer le matérialisme, confondu avec l'Ontologie, de la théorie de la connaissance, Jacques Lederer invoque Lénine et cette citation des *cahiers philosophiques* : « Dans le "*Capital*" sont appliquées à une science, la logique, la dialectique et la théorie de la connaissance (il n'est pas besoin de trois mots : c'est la même chose) d'un matérialisme qui a pris tout ce qu'il y a de précieux chez Hegel¹⁷ » C'est la même chose ? Pour nous, la **Logique**, c'est le mouvement autonome de la pensée, dans des formes rhétoriques cohérentes, la **dialectique** la loi fondamentale de la matière et aussi de la pensée, de leurs mouvements, de leurs processus, et la

¹⁶ Gramsci, *Cahiers de Prison*, cahier 11, tome 3, Gallimard, 1978, page 254.

¹⁷ Lénine, *Cahiers philosophiques*, Œuvres, tome 38, Éditions du Progrès, Moscou 1971, page 304.

théorie de la connaissance ce rapport dialectique qui permet à la conscience de s'approprier le réel. C'est la même chose, oui, mais sans l'être et tout en l'étant... En tout état de cause, cette unité, contradictoire comme toute unité dans le marxisme, n'est pas opposable à la séparation, contradictoire elle-aussi, qui unit matérialisme et théorie de la connaissance.

Lukács nous donne une ontologie de l'être social.

Citant Marx, Lukács écrit : « L'ensemble de l'être est un processus historique... Les catégories sont des formes de l'être, des déterminations de l'existence »¹⁸. « L'être s'analyse ensuite en strates, en degrés étroitement liés les uns aux autres : **la nature inorganique, la nature organique** indissolublement liée au monde inorganique, composée des mêmes éléments, mais organisés dans un mode qui est celui de la vie, avec les plantes qui poussent sur les matériaux inorganiques, les animaux qui se nourrissent de plantes ou se dévorent entre eux, et enfin **l'être social**, le monde des hommes, des hommes conscients, des hommes qui vivent en société et ne peuvent vivre qu'en société, un monde qui fait partie du monde animal, mais s'en distingue radicalement. Entre ces différentes sphères s'établit un *échange matériel*. La transition d'une sphère à l'autre constitue un saut qualitatif. »¹⁹ L'ontologie dont il nous parle cesse donc rapidement d'être une ontologie générale, pour devenir celle de l'être social.

Jacques Lederer s'interroge : « La vocation secrète de l'ontologie serait donc d'empiéter sur cette science

¹⁸ Georg Lukács, « *Les fondements ontologiques de la pensée et de l'agir humain* », in Cités, hors série 10^{ème} anniversaire, mars 2010, page 360.

¹⁹ Jean-Pierre Morbois, op. cit., page 218.

particulière qu'est l'anthropologie ? Ou pire d'être un anthropologisme sans anthropologie ? »²⁰ La notion de « science particulière » est suspecte pour un marxiste. Il existe dans la réalité un continuum des connaissances humaines, que seule la division inévitable du travail morcèle en domaines particuliers, avec de larges zones de recouvrement réciproques. L'ontologie de l'être social constitue donc « une théorie du genre humain, d'un genre humain qui se construit historiquement, d'un genre humain dont les caractéristiques sont de plus en plus dignes de lui-même, d'un genre humain qui prend de plus en plus conscience de lui-même. »²¹

Dans ce processus de genèse de l'homme par lui-même, d'hominisation de l'homme, le travail prend une place centrale, comme phénomène originaire de la vie sociale. Le travail, comme projet se fixant un objectif et donc comme action téléologique, le travail qui nécessite une réflexion préalable pour rassembler les matières premières, les outils, déterminer les procédés et les forces motrices nécessaires, le travail qui implique une communication entre les individus pour sa répartition.

En ontologie, nous dit Jacques Lederer, « l'Umwelt... est considéré *in se*, hors de l'activité cognitive et transformatrice de l'homme. »²². Ceci n'est exact que dans la mesure où le matérialisme exige la reconnaissance de l'existence de la matière indépendamment de la pensée humaine. Mais dès lors qu'on s'intéresse à l'ontologie de l'être social, cette affirmation ne nous paraît pas correspondre à la réalité. « L'hominisation de l'homme par

²⁰ Jacques Pollak-Lederer, op. cit., page 34.

²¹ Jean-Pierre Morbois, op. cit., page 221.

²² Jacques Pollak-Lederer, op. cit., page 56.

le travail [ne] constitue t'elle pas l'axe majeur [de l'œuvre qui nous occupe] ? » s'interroge-t-il immédiatement. Mais il répond en nuancant sa réponse : « Elle l'est sans conteste mais, comme nous avons essayé de l'établir, des deux principes qui y cheminent ensemble, l'ontologique et le dialectique... c'est le dialectique qui en souffre le plus. »²³

L'oubli, la sous-estimation de la dialectique, serait donc aux yeux de Jacques Lederer le péché essentiel de l'approche ontologique de Lukács. Pourtant, le fait que l'être humain n'y soit pas, comme dans la pensée religieuse ou bourgeoise, considéré comme un éternel immuable, comme une essence naturelle, comme une destinée, mais au contraire comme un processus historique de longue durée, comme un mouvement perpétuel où l'homme se construit lui-même par son action pratique place au contraire la dialectique comme force motrice au cœur de cette évolution.

Cette force motrice est dénuée de toute téléologie. Elle résulte exclusivement « des connexions causales et des interactions entre celles-ci ». ²⁴ Et Lukács consacre de longs passages de l'Ontologie aux rapports entre téléologie et causalité. « La reconnaissance du caractère orienté du développement des dites connexions, tant dans l'être inorganique que dans l'être biologique et social, est pourtant l'une des conquêtes universelles de la science » objecte Jacques Lederer, tout en reconnaissant que ce mouvement « se passe effectivement de tout facteur supra-matériel ». ²⁵ Pour notre part, nous voyons là l'application par excellence des lois de la dialectique. Cette « orientation » n'a qu'un caractère tendanciel très général. Comme nous l'avons déjà

²³ Jacques Pollak-Lederer, op. cit., page 56.

²⁴ Lukács, Travail-Reproduction, Delga, page 261.

²⁵ Jacques Pollak-Lederer, op. cit., pages 57-58.

dit, « cette évolution... est loin d'avoir été linéaire. Elle a eu ses contradictions, ses impasses non viables, ses retours en arrière. Seules les lois naturelles se sont appliquées. »²⁶

Lukács aurait donc selon Jacques Lederer sous-estimé la « nécessité... récalcitrante ».²⁷ C'est donc bien la nature même de la dialectique, la conception de la dialectique qui est au cœur de notre controverse, et Jacques Lederer estime particulièrement « significatif à cet égard son rejet véhément de la négation de la négation »²⁸, « catégorie centrale de la dialectique » sans laquelle il n'est guère « possible de penser le réel »²⁹. Vraiment ? La négation de la négation, dans le très haut degré de généralité et d'abstraction qui est le sien, serait une clef indispensable à la compréhension du monde ? Là, on reste pantois devant une telle affirmation. Mais ne nous hâtons pas de juger et entrons davantage dans les détails.

Qu'est-ce que la dialectique ?

« On peut définir brièvement la dialectique comme la théorie de l'unité des contraires ». nous dit Lénine.³⁰ « Au sens propre, la dialectique est l'étude de la contradiction dans l'essence même des choses »³¹ La « négation de la négation » figure bien, comme « retour apparent à l'ancien » parmi les 16 éléments de la dialectique énumérés dans son « résumé de la science de la logique de Hegel »³², mais il ne

²⁶ Jean-Pierre Morbois, op. cit., page 218.

²⁷ Jacques Pollak-Lederer, op. cit., page 58.

²⁸ Jacques Pollak-Lederer, op. cit., page 59.

²⁹ Jacques Pollak-Lederer, op. cit., page 67.

³⁰ Lénine, *Cahiers philosophiques*, Œuvres, tome 38, Éditions du Progrès, Moscou 1971, page 211.

³¹ Ibidem, page 239.

³² Ibidem, pages 210-211.

semble pas en faire une catégorie centrale. Engels pour sa part consacre à la négation de la négation le chapitre XIII de l'*Anti-Dühring*. « Quel rôle joue chez Marx la négation de la négation ? » se demande-t-il ³³ La réponse paraît claire : aucun. Marx qualifie assurément de « négation de la négation » l'expropriation des expropriateurs, mais il lui consacre tout d'abord dans *le Capital* une étude **historique** d'une bonne cinquantaine de pages pour en décrire le processus. « En caractérisant le processus de négation de la négation, Marx ne pense pas à en démontrer par là la nécessité historique... Nous avons donc affaire derechef à une supposition gratuite de M. Dühring quand il prétend que la négation de la négation doit faire office de sage-femme en accouchant le futur au sein du passé. » ³⁴ La négation de la négation semble donc avoir une fonction **descriptive a posteriori**, et non pas un rôle central de loi permettant d'expliquer les événements.

Mao Tsé-toung, dont nous avons pensé à une certaine époque qu'il réintroduisait la dialectique dans le marxisme après la période stalinienne aurait dit, selon Stuart Schram : « L'unité des contraires est la loi la plus fondamentale. La transformation de la quantité en qualité et inversement, n'est que l'unité des contraires "qualité" et "quantité". Il n'existe rien de tel que la "négation de la négation". Affirmation, négation, affirmation, négation... dans le développement de toute chose, chaque maillon de la chaîne des événements est à la fois une affirmation et une négation. » ³⁵.

³³ Friedrich Engels, *Anti-Dühring*, Éditions Sociales, Paris, 1963, p. 164.

³⁴ Ibidem, page 165.

³⁵ Stuart Schram, *Mao Tse-tung unrehearsed: talks and letters, 1956-71*, Penguin, 1974.

Lukács confirme d'ailleurs, peu de temps avant sa mort, qu'il « conteste que... la négation de la négation d'Engels soit un développement légitime de la négation hégélienne. »³⁶ Et deux pages plus loin, il indique : « La surestimation de la négation repose généralement sur un oubli : toute négation implique, dans la vie pratique, une proposition ». ³⁷ Négation, affirmation, belle illustration de l'identité des contraires, loi fondamentale de la dialectique sur laquelle dans l'Ontologie, selon Jacques Lederer, « règne le silence ». ³⁸

Que répondre à cela ? L'incrimination est surprenante concernant l'auteur du *Jeune Hegel*. Lukács est plutôt connu pour sa réhabilitation de la dialectique au sein du marxisme, plutôt que l'inverse, à moins que l'on ne considère la dialectique comme un déterminisme, ce que suggère la référence à « la série inépuisable des "si-alors" ». ³⁹ Trop de matérialisme et pas assez de dialectique ? Cette accusation nous paraît en outre contradictoire avec la suspicion de « concession à l'idéalisme avec cette référence appuyée aux strates hartmanniennes qui contourne la question fondamentale de la priorité de l'être sur la conscience ». ⁴⁰

Il nous semble que la meilleure réponse peut être trouvée justement sur cette question des strates hartmanniennes où précisément, l'identité des contraires est à l'œuvre. Le monde inorganique et le monde organique sont identiques. Ils sont constitués des mêmes éléments, des éléments que la vie organique transmute d'une strate à l'autre : les plantes se

³⁶ Georg Lukács, *Pensée vécue, mémoires parlés*, L'Arche, Paris, 1986, page 142.

³⁷ Ibidem, page 144 .

³⁸ Jacques Pollak-Lederer, op. cit., page 49.

³⁹ Jacques Pollak-Lederer, op. cit., page 71.

⁴⁰ Jacques Pollak-Lederer, op. cit., page 71.

nourrissent de matière inorganique, et leur mort les renvoie à la matière inorganique. Mais ils sont en même temps radicalement différents, puisque l'organisation de la matière organique est celle de la vie. Il y a de l'un à l'autre un saut qualitatif. De la même façon, l'être social est identique au monde organique. L'homme est un animal, un proche cousin du singe. Mais en même temps, il est un être social, et se distingue par cela, radicalement, du règne animal.

Concevoir le rapport entre matérialisme et dialectique en termes d'écartèlement, de grand écart, ou de curseur que l'on pourrait déplacer entre les deux, n'est-ce pas justement nier la dialectique en tant qu'identité des contraires ? La matière existe, mais son mouvement interne est dialectique. Elle est inerte, en ce qui concerne l'inorganique, mais elle est en même temps mouvement. La dialectique fait partie de son essence même.

En guise de conclusion.

Ce qui est certain, c'est que la conception de Lukács n'est en aucune façon un déterminisme. L'ontologie de l'être social rend au contraire toute sa place au rôle de l'agir humain et de la conscience dans le processus. Toute action humaine implique des réflexions préalables, des motivations, des choix. La réaction de l'individu face aux problèmes de la vie ne s'effectue pas, de manière behaviouriste, en termes de stimulus-réponse, mais connaît toujours la médiation de la conscience, de la pensée, de l'idéologie.

Que ces actions ne soient pas toujours adéquates, que les résultats obtenus soient souvent différents, voire même contraires à ceux qui étaient attendus, c'est ce que l'histoire nous enseigne bien souvent.

Mais l'action consciente, tenant compte des contraintes objectives du règne de la nécessité et des possibilités concrètes du règne de la liberté, demeure la condition indispensable d'une poursuite de l'objectif possible et souhaitable d'un épanouissement de la personne humaine. Tel est pour nous l'enseignement essentiel de *l'Ontologie*.



Table des matières

Qu'est-ce que l'ontologie ?	4
Lukács nous donne une ontologie de l'être social.....	8
Qu'est-ce que la dialectique ?	11
En guise de conclusion.....	14